

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

DANIEL BELLET

Chronique trimestrielle de statistique générale

Journal de la société statistique de Paris, tome 34 (1893), p. 481-484

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1893__34__481_0

© Société de statistique de Paris, 1893, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

V.

CHRONIQUE TRIMESTRIELLE DE STATISTIQUE GÉNÉRALE

GRANDE-BRETAGNE ET IRLANDE

Les constructions navales en Grande-Bretagne. — La Grande-Bretagne a su acquérir en cette matière une prééminence qui lui livre aujourd'hui presque tout le marché étranger; les pays mêmes où le protectionnisme prétend créer des industries nationales se fournissent dans les chantiers maritimes de la Clyde, de la Tyne ou d'autres points du Royaume-Uni.

En 1843, les chantiers britanniques lancent 83,097 tonneaux (698 navires), puis 94,955 en 1844, 123,230 en 1845 et 125,350 en 1846. En 1847, le chiffre correspondant est de 145,834; il est de 117,953 en 1849, de 149,637 en 1851; les chiffres suivants sont 167,491, 203,171, 196,942 et 323,200, total vraiment exceptionnel de l'année 1855. Pendant les trois années subséquentes, nous pourrions noter les totaux de 244,578, 250,472 et 208,080 tonneaux. De 1863 à 1869, les chantiers du royaume livrent 2,580,000 tonneaux, dont 1,700,389 pour les seuls vapeurs; de 1870 à 1876, la production atteint 1,973,737 rien que pour les vapeurs, et 2,984,515 tonneaux pour l'ensemble.

En 1881, peu d'années pourtant plus tard, nous avons une surprise, la production des chantiers de la Grande-Bretagne s'élève à 1 million de tonneaux; elle est de 1,200,000 en 1882 et même de 1,250,000 en 1883. Puis il se produit une dépression naturelle, ramenant le chiffre des lancements à 750,000 en 1884, puis à 540,000, 473,675 et 578,668. La reprise se fait ensuite sentir, la production atteint le total de 903,687 tonneaux en 1888, c'est ensuite 1,286,000 (ou même, suivant certains, 1,346,000) en 1889, puis 1,242,124 en 1890, 1,293,560 en 1891, et enfin en 1892, 1,275,343 tonneaux.

Nous devons une bonne partie de ces statistiques aux rapports de nos consuls (notamment à ceux de M. Jules Coste (consul de France à Glasgow), rapports que publie l'excellent *Moniteur officiel* du commerce. Ne pouvant nous étendre outre mesure, nous renverrons à ces documents détaillés ceux qui désireraient savoir quels sont les principaux centres de construction de la Grande-Bretagne; ils y verront aussi quels sont les différents pays qui se fournissent dans les chantiers britanniques. Mais, avant de finir, nous voudrions donner, comme un exemple typique, des chiffres relatifs aux chantiers de la Clyde.

En 1860, les chantiers lançaient 47,833 tonneaux de jauge; dès 1865, c'étaient 153,932, puis 186,401 en 1870, 211,824 en 1875 et 241,114 en 1880. Les statistiques sont pour les années suivantes 341,022, 391,934 et 419,664; après ce maximum de 1883, une dépression ramène la production à 296,854 en 1884, puis à 193,453 et 172,440. Nous noterons alors les chiffres successifs de 185,362, 280,037, 335,201, 349,995. Nous sommes alors en 1891, où les lancements atteignent 326,475 tonneaux, pour monter à 336,414 en 1892.

Les chiffres que nous avons fournis sont une preuve des résultats que peuvent obtenir des industriels entreprenants et actifs, qui ne sont pourtant pas protégés.

La production houillère de la Grande-Bretagne. — La question de la production houillère en Grande-Bretagne est toute de circonstance, à la suite de la grève qui a signalé l'année 1893: nous pouvons rassembler des renseignements assez intéressants que nous empruntons en partie aux excellents rapports commerciaux du Ministère du commerce, et aussi au journal anglais le *Statist*.

En 1854, pour ne pas remonter plus haut, l'extraction du combustible minéral dans la Grande-Bretagne, ou plus exactement dans le Royaume-Uni, pour y comprendre aussi l'Irlande, atteignait déjà 64,661,000 tonnes (il s'agit de tonnes anglaises de 1,016 kilogr.): c'était un chiffre considérable pour l'époque, mais qui semble bien faible quand on le compare aux données actuelles. En 1860, progrès fort sensible, puisque la production

s'élève à 80,042,698 tonnes; c'est ensuite 83,635,214 en 1861; puis, en 1862, 81,638,338, et 86,292,215 en 1863. Bientôt l'industrie houillère prend un nouvel essor, le développement des chemins de fer créant toute une classe de consommateurs et entraînant une demande continue : aussi en 1864, on extrait 92,787,873 tonnes, en 1865, 98,150,587, en 1866, 101,630,544.

Si nous nous bornons, ce qui est bien suffisant en l'espèce, à compter par millions de tonnes, nous notons les chiffres successifs de 104 1/2 millions en 1867, 107 1/2 millions en 1869, 110 1/2 en 1870, 117 en 1871, 123 1/2 en 1872, 128 1/2 en 1873. Citons ensuite les chiffres presque constamment croissants de 133 millions en 1875, 134 en 1876. Si nous passons en 1880, nous notons un mouvement d'expansion extraordinaire, une extraction de 147 millions de tonnes; en 1881, c'est encore mieux, 154,184,000 tonnes! Ce sont ensuite les chiffres successifs de 156 1/2 millions, 163 1/2, 160 1/2, 159 1/2, puis 157 1/2, 162, 170. En 1889, commence une nouvelle période florissante, avec 177 millions de tonnes de charbon; puis nous relevons, en 1890, 181 millions; enfin 185,479,126 en 1891. Il est vrai que depuis lors une dépression s'est manifestée en 1892, ramenant le total de l'extraction à 181,786,871, ce qui est du reste encore un assez joli chiffre quand on le rapproche de la production des autres pays. Il est probable que le chiffre de 1893 sera d'une infériorité notable sur ceux des années précédentes.

Nous compléterons ces indications en montrant comment s'est accrue la valeur des produits extraits, souvent avec une tout autre allure que l'extraction elle-même. En 1860, le combustible extrait représentait 20,010,674 livres sterling (d'après le prix *sur le carreau de la mine*), ce qui correspond à peu près à un demi-milliard de francs. En 1863, la valeur de la production s'élève peu, ne dépassant point 20,572,945 livres (ce sont ensuite les totaux successifs de 23,197,000, 24,537,000 et 25,407,000. En 1871, l'augmentation est considérable, puisque la Grande-Bretagne fournit pour plus de 35 millions de livres de charbon, puis pour 48,255,000 en 1873, ou à peu près 1,206 1/2 millions de francs. En 1874, la valeur tombe à 46,416,000 livres, passe à 46,943,000 en 1876, et, en 1879, à 46,802,000. En 1880, par suite de la production extraordinaire, l'évaluation est de 62,461,000 livres (ou 1,562 millions de francs) et atteint 65 1/2 millions en 1881.

Citons ensuite rapidement les chiffres successifs de 44 millions en 1882, 41 en 1885, 38 en 1886; un relèvement ramène ceux de 56,175,000 en 1889, 74,953,997 en 1890 (ou 1,874 millions de francs). La dépression est survenue abaissant la valeur des produits à 74,099,816 livres en 1891, et à un peu moins en 1892 : cette baisse pèsera encore bien plus lourdement sur les résultats de 1893.

Pour finir, nous dirons, toujours d'après les mêmes documents, et aussi d'après l'excellent « Atlas du Comité des houillères de France », dressé par M. Grüner, que, en 1892, la Grande-Bretagne a envoyé 5,286,278 tonnes de houille en France, 3,670,219 en Italie, à peu près autant (3,719,143) en Allemagne, 2,493,787 en Suède et Norvège, 1,967,364 en Espagne, 1,577,436 en Égypte, 1,500,092 en Russie, sans parler des autres pays. Cardiff a lui seul expédié plus de 1,417,000 tonnes de combustible.

Les troupeaux de l'Irlande depuis 50 ans. — Dans un récent numéro du journal de la *Statistical and Social Inquiry Society* d'Irlande, M. Richard M. Barrington publie une intéressante étude sur les variations de prix des produits agricoles de l'Irlande. Cette notice est accompagnée de diagrammes très bien compris et de tableaux détaillés, où nous puisons l'indication de l'effectif du troupeau de l'Irlande depuis cinquante années.

Faisons la distinction des bêtes à cornes et des moutons. En 1841, l'Irlande possédait 1,863,000 bêtes à cornes; dès 1847, ce total était devenu 2,591,000, puis 2,918,000 en 1850. En 1853, ce troupeau comprenait 3,383,000 têtes; en 1855, 3,564,000; en 1859, 3,816,000. A ce moment une dépression se manifeste, ramenant l'effectif du troupeau, en 1860, à 3,606,000 unités; elle s'accroît rapidement, si bien que cet effectif tombe à 3,144,000 en 1863. Peu à peu la situation s'améliore, mais c'est seulement en 1870 que l'on retrouve le total de 3,800,000 têtes. Dès l'année suivante il est dépassé, et l'on trouve les chiffres successifs de 3,976,000, 4,059,000, 4,147,000. Nous sommes alors en 1873 : depuis ce moment jusqu'en 1889, l'effectif subit des variations constantes, mais qui ne l'affectent beaucoup ni dans un sens ni dans l'autre; il oscille en effet de 3,998,000

en 1877 à 4,068,000 en 1879, de 3,922,000 en 1880 à 4,229,000 en 1885, pour se retrouver à 4,094,000 en 1889. En 1890, l'Irlande possédait 4,240,000 bêtes à cornes, 4,449,000 en 1891 et enfin 4,531,000 en 1892.

L'effectif du troupeau de moutons a été lui aussi successivement variable, avec des différences plus considérables d'une année à l'autre. En 1841, l'agriculture irlandaise élevait 2,106,000 moutons; en 1849, elle n'en possédait plus que 1,777,000, puis trois années plus tard le troupeau s'est accru d'une manière remarquable, puisqu'il se compose de 2,614,000 têtes. L'année suivante c'est encore bien mieux : il comprend 3,143,000 unités et 3,722,000 en 1854. Il se maintient entre 3,700,000 et 3,450,000 jusqu'en 1863; à ce moment il commence à décroître, mais, aussitôt après la guerre de Sécession, il reprend très vite, parce que la laine est très demandée. En 1866, on compte 4,274,000 moutons en Irlande, puis 4,836,000 en 1867 et 4,901,000 en 1868. On ne se maintient pas à ce chiffre relativement considérable, le troupeau retombe à 4,233,000 têtes en 1871, à 3,988,000 en 1877, puis demeure quelque temps ainsi composé. Mais l'été de 1879, particulièrement humide, avait entraîné des maladies qui décimèrent les moutons, si bien qu'on n'en comptait plus que 3,072,000 en 1882. Depuis lors, le nombre des moutons que possède l'Irlande a repris à augmenter : on en comptait 3,478,000 en 1885, 3,789,000 en 1889 et enfin, en 1892, 4,828,000, presque autant que pendant l'année exceptionnelle de 1868.

L'espèce bovine et l'espèce ovine en Grande-Bretagne. — Dans l'étude que nous venons de citer tout à l'heure sous le nom de M. Barrington, nous trouvons un résumé fort bien fait des accroissements successifs des troupeaux de la Grande-Bretagne, et nous y empruntons quelques chiffres.

En 1866, les agriculteurs anglais et écossais ne possédaient ensemble que 4,785,000 bêtes à cornes : au bout de deux ans, ils avaient réussi à porter l'effectif de ce troupeau spécial à 5,424,000 unités, et, après quelques oscillations peu importantes, à 5,625,000 en 1872. Les demandes des consommateurs augmentant constamment, ils ne pouvaient s'en tenir là : en effet, dès 1873, ils se trouvaient posséder 5,965,000 bêtes à cornes, puis, en 1874, 6,125,000. Il est vrai que de 1873 à 1883 on ne se maintient pas à ce beau résultat, l'effectif subit des réductions qui le ramènent parfois à 5,698,000 unités, mais il se rapproche plus souvent de 5,900,000 que de 5,700,000. Enfin, en 1884, nous relevons le chiffre considérable de 6,269,000 unités, puis 6,598,000, 6,647,000, 6,441,000. Après un déclin en 1888 et 1889, les bêtes à cornes se sont multipliées de nouveau, et l'on a pu en recenser 6,853,000 en 1891, 6,945,000 en 1892.

Quant au troupeau de moutons, comme en Irlande, il est plus mobile, plus variable. Nous le trouvons composé de 22,048,000 unités en 1866, de 28,919,000 en 1867, de 30,711,000 en 1868; il subit ensuite une légère dépression qui le ramène à 27,120,000 en 1871. Mais il reprend rapidement son importance première, et dès 1874, atteint 30,314,000 têtes; pendant cinq années il est compris entre 28 et 29 millions de bêtes, tombe en 1882 à 24,320,000, remonte à 26,535,000 en 1885. Nous pourrions encore citer les totaux de 25,257,000 en 1888, 27,272,000 en 1890; enfin actuellement la Grande-Bretagne possède un énorme troupeau de 28,735,000 moutons.

BELGIQUE

La production houillère en Belgique. — M. Harzé, ingénieur en chef, directeur des mines, vient de publier tout récemment son rapport annuel sur l'industrie houillère du royaume de Belgique : ce document contient, comme la statistique de l'industrie minière de France, tout ce qui concerne les mines, minières, carrières et usines. Au moins pour aujourd'hui, nous nous contenterons d'y faire des emprunts au sujet des carbonages.

En 1891, la production avait été de 19,675,644 tonnes, tandis que pendant 1892 elle a baissé légèrement jusqu'à 19,583,173 tonnes; d'autre part, la valeur de la production a diminué dans une énorme proportion, puisque, après avoir atteint 247,454,000 fr. en 1891, elle ne se retrouve qu'à 201,288,000 fr. en 1892 : c'est une diminution de plus de 1/6.

Il y a là de quoi répondre aux ouvriers réclamant sans cesse une augmentation de salaire, sous prétexte que les exploitants et propriétaires des mines voient constamment augmenter leurs bénéfices. D'ailleurs, si nous cherchons la valeur unitaire de la tonne, nous allons voir que le bénéfice des exploitants a subi une atteinte considérable. En effet, à ne considérer que le prix moyen de la tonne, on voit qu'il a passé de 12 fr. 58 c. à 10 fr. 28 c. ; quant au prix de vente, après avoir été de 13 fr. 22 c. en 1891, il n'est plus que de 10 fr. 60 en 1892. Mais nous allons avoir une indication plus claire en recherchant le prix de revient. C'est chose facile. En 1891, les dépenses totales s'élevaient à 211,593,000 fr. dont 129,247,000 fr. de salaires proprement dits et 82,346,000 fr. de frais d'exploitation, de matériel, etc., le prix de revient de la tonne ressortait donc à 10 fr. 75 c., et si nous rapprochons ce chiffre de celui du prix de vente, nous voyons que le bénéfice à la tonne atteignait 1 fr. 82 c. En 1892, les dépenses ont diminué, il est vrai, puisqu'elles ne sont dans leur ensemble que de 189,526,000 fr., dont 113,509,000 fr. pour les salaires et 76,017,000 fr. pour les autres frais ; l'extraction a déchu dans la proportion énorme que nous avons indiquée plus haut, mais on a su faire des économies et on a obtenu, malgré tout, une diminution considérable du prix de revient, qui n'est plus que de 9 fr. 68 c. Toutefois, en raison du prix de vente excessivement bas, le bénéfice à la tonne est tombé de 1 fr. 82 c. à 0 fr. 60 c.

Pour finir, nous ferons encore quelques emprunts aux excellentes statistiques de M. Harzé. Les exploitations ont employé un personnel de 118,983 ouvriers en 1891, dont 90,248 à l'intérieur ; en 1892, le personnel se composait au total de 118,578 unités, dont 88,806 à l'intérieur et 29,772 à la surface, ce qui correspond à une diminution du nombre des ouvriers à l'intérieur. Le nombre des journées de travail par an et par ouvrier a passé de 286 à 292. Quant à la production quotidienne par ouvrier de veine, elle est tombée de 3,16 tonnes à 3,10. Disons encore un mot des salaires. Le salaire net moyen annuel, qui était de 1,086 fr. en 1891, s'est abaissé à 957 fr. en 1892 ; quant à celui de l'ouvrier à la veine, il a diminué encore davantage, de 1,411 fr. en 1891 à 1,207 en 1892, ce qui se comprend, notamment par suite de la diminution de la production.

Daniel BELLET.